

Politis 1^{er} février 1990

Cette canaille d'Hammett

Tout a commencé un dimanche matin de 1958. C'était l'hiver. Sur une place de marché du nord de la France. Comme chaque semaine, un bouquiniste débattait quantité de livres qu'il vendait ou louait aux amateurs. C'était un bric-à-brac, sans classement et à prix unique.

Ce jour-là, titre : *La moisson rouge*. La couverture (une photographie) en était sépia. L'auteur avait un nom curieux : Dashiell Hammett. On n'en avait jamais entendu parler. L'amateur acheta néanmoins le livre et il le lut d'une traite dans l'après-midi. Avec stupeur. La violence du propos, le style sec et économe de l'écriture frappaient l'adolescent. Et le hasard voulut que, le soir même, on aille au cinéma du quartier pour y voir un film avec Humphrey Bogart : *Le faucon maltais*. A déchiffrer ce générique, il apparaissait que ce polar de John Huston était tiré d'un roman de ce même Hammett qui venait de faire une si forte impression. Pris, contaminé. Il fallait lire l'œuvre de ce gaillard. A l'époque, une telle quête n'avait rien d'aisé. Aujourd'hui, l'amateur peut se procurer l'intégralité des livres de cet auteur. Ils sont tous disponibles, chez Gallimard ou chez Christian Bourgois, mais il y a plus de trente ans, la chose était salement compliquée. Les amateurs de romans noirs hantaient les braderies et les marchés pour dénicher Sam Spade, *Flic Maison* ou *Rien que des canailles*. Vingt ans pour réunir l'intégralité de l'œuvre publiée en France. Un calvaire...

Peu à peu, les morceaux du puzzle s'ajustaient. Les exploits du détective de la Continental, de Nick Charles et de Sam Spade s'emboîtaient les uns dans les autres et nous apprenions à connaître ainsi une certaine Amérique de l'entre-deux-guerres qui semblait un miroir exact des réalités de ce pays. Mais l'auteur?

Une photo sur le rabat de la jaquette de *Sang maudit*, en Série Noire. C'est tout. Comme nous nous intéressions beaucoup au cinéma, nous découvrions que les romans avaient été transposés à l'écran, du moins la plupart d'entre eux, et que Hammett avait été aussi un scénariste, à Hollywood. Aucune biographie n'avait été publiée sur lui. En 1961, à sa mort, les articles nécrologiques nous apprenaient qu'il avait été aussi enquêteur pour Pinkerton et que la Commission des activités anti-américaines l'avait poursuivi pour communisme. Il avait fait de la prison et, après avoir gagné des millions avec ses bouquins, il était mort dans le dénuement. C'était peu et beaucoup.

Peu à peu, des informations éclatées parvenaient. On sut qu'il avait été pote avec Faulkner, qu'il avait rencontré Malraux, qu'il était tuberculeux et alcoolique, qu'il passait pour l'inventeur du roman noir moderne et que, avant d'être crucifié par la presse anti rouge, il avait été salué comme l'un des principaux écrivains de son pays.

Les multiples facettes du personnage fascinaient. Un ancien briseur de grèves devenu communiste. Un autodidacte capable de donner des conférences sur le style et les littératures étrangères. Un écrivain génial qui resta vingt-cinq ans sans écrire. Un noceur impénitent, tuberculeux et bouffé par la chaude-pisse. Un cynique volontaire pour s'engager en 1917 et en 1941 afin de défendre son pays contre l'impérialisme allemand et le nazisme.

A force de le relire, on s'apercevait qu'un pan de l'œuvre ébauchait une réponse à son mystère. En dehors d'une désignation féroce de ceux qui possédaient le pouvoir de l'argent, le discours de Hammett ne comportait aucune trace de dogmatisme ou d'idéologie définie par une doxa politique. Son goût pour le cauchemar et la violence tenait d'un autre désir, plus poétique et lyrique, et d'autant plus efficace qu'il se refusait à user d'une écriture baroque et symbolique, métaphorique et partisane. L'économie et la simplicité régnaient d'abord et surtout. La froideur apparente du style donnait à ces histoires terribles une force exceptionnelle. Il était évidemment un orfèvre soucieux d'atteindre un minimalisme imparable.

Sur le terrain de ses œuvres, tout paraissait clair. En revanche, plus nous réunissions d'informations sur son existence, plus nous entrions dans une jungle de paradoxes et de contradictions. Le bougre était inclassable. Ce qu'en disait Lilian Hellman, l'une de ses compagnes, ne simplifiait pas l'esquisse de son portrait. Sa simple biographie non plus.

Né en 1894, marié avec une infirmière rencontrée à l'hôpital en 1917, père de deux petites filles, détective, publiciste avant de s'imposer comme écrivain et scénariste. Abandonnant sa famille quand il devient riche. Se livrant à des excentricités et sombrant dans l'alcoolisme. Militant contre Franco et soutenant le Parti communiste. Antinazi et se retranchant derrière les articles de la Constitution américaine. Paumé ou rigoureux selon les moments...

Il n'en reste pas moins des zones d'ombre. La plus importante étant l'impuissance soudaine à écrire. Sa mauvaise santé et l'alcoolisme n'expliquent pas tout.

Certains pensent que Lilian Hellman réussissait sa carrière et que cela bloquait la création de Hammett. D'autres expliquent qu'il avait tout dit, oubliant qu'il ne faisait pas des livres pour donner des messages, mais qu'il travaillait d'abord sur l'écriture. Enfin, il y a ceux qui déclarent qu'il fut détruit par Hollywood. Ce fut le cas de plusieurs de ses confrères, sauf que des Latimer, des Chandler, des Burnett, des Goodis ou des Thompson n'en continuèrent pas moins à produire des textes et à poursuivre leurs obsessions. Hammett n'avait plus d'obsessions relatives au genre où il était un maître. Chaque fois qu'il a songé à écrire un nouveau roman, ce n'était plus un « thriller » ou une « detective story mais un ouvrage dans l'esprit de Fitzgerald ou de Faulkner. Pas de détectives et de meurtriers, pas de politiciens véreux et de justiciers. Un simple regard sur le passé et les béances du quotidien. Alors on relit ses polars. On peut constater que cette approche y est présente. Elle donne le ton au style. C'est la seule voie

où il pouvait encore avancer dans l'aventure littéraire, et il avait peur de ce saut quantitatif. Un piège dont il fut incapable de sortir. Au point de préférer ressembler à un héros de roman.

Il se confinait dans un personnage de dandy provocateur, généreux à l'excès, et son impuissance à Créer menait le jeu susceptible de favoriser son profond désir d'autodestruction. Certes, Hammett est un géant du roman noir. *La clé de verre* et *La moisson rouge* atteignent la perfection. Son œuvre est ce qui compte d'abord : lui-même défendait cette thèse pour tous les écrivains. Que sa vie fut étonnante par ses choix justes ou ses défaillances complaisantes, c'est une autre histoire. Celle que raconte Diane Johnson dans la biographie qui vient d'être traduite chez Plon. Pourquoi donc le lecteur des romans de Hammett a-t-il tellement envie de connaître les détails de sa vie ? Sans doute à cause de ces béances étranges qui habitent les romans.

Peu d'écrivains provoquent une réaction pareille chez leur public. Sans doute parce que peu d'écrivains ont le génie de Hammett, le plus moderne des classiques. NOEL SIMSOLO

□ Dashiell Hammett : une vie, par Diane Johnson, traduit par François Lasquin, Plon, 514 p., 195 F.